

Edition Abonnés - Loisirs et spectacles

EXPOSITION.

2011, l'odyssée de Kubrick

Douze ans après la mort du réalisateur culte, la Cinémathèque propose un parcours passionnant et divertissant autour des objets phares issus de ses différents films.

C'est le printemps ou jamais pour se plonger dans l'œuvre de Stanley Kubrick. La Cinémathèque française consacre en effet depuis mercredi une passionnante et copieuse exposition au réalisateur américain disparu en 1999. Artiste visionnaire, auteur de chefs-d'œuvre aussi incroyablement divers que « 2001 : l'odyssée de l'espace » (1968), « Barry Lyndon » (1975) ou « Shining » (1980), le monument Kubrick est de ceux qui impressionnent, voire intimident. Un écueil intelligemment évité par cette expo itinérante, créée à Francfort en 2004, et qui propose, sur près de 1000 m², un parcours chronologique à la fois pédagogique et divertissant.

Dans l'imaginaire du cinéaste

Photos, extraits, affiches mais aussi scénarios, maquettes, peintures, costumes et objets variés nourrissent cette promenade dans l'imaginaire de Kubrick. Des lunettes en cœur de sa « Lolita » (1962) au casque marqué d'un sinistre « Born to Kill » de « Full Metal Jacket » (1987), on se rend vite compte à quel point ses films — et leurs accessoires — ont marqué les mémoires.

Pourquoi? « Parce que Kubrick avait placé l'homme au cœur de son cinéma », estime Philippe Rouyer, du mensuel « Positif » — qui a décidé de devenir critique le jour où il a vu « 2001 ». « On parle toujours de l'extraordinaire maîtrise de sa mise en scène, mais elle demeure au service de son propos et de ses interrogations sur l'humanité. » Solitude dans le cosmos, impuissance face au destin, libre arbitre et violence, des questions toujours brûlantes.

Jusqu'au 31 juillet à la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy (XII^e). Entrée : 5 à 10 €. Rens. : www.cinematheque.fr.

A cette occasion, Warner édite une luxueuse intégrale « Kubrick », soit 13 longs-métrages accompagnés d'un documentaire du livre « Stanley Kubrick The Archives » publié par Taschen. Prix du coffret : 220 €.

LES MEUBLESFEMMES D'« ORANGE MÉCANIQUE » (1971) En attendant de redécouvrir le film à Cannes dans une version restaurée, bienvenue au Korova Milkbar, décor érotique et pop où la bande de Malcolm McDowell vient s'abreuver entre deux accès d'ultraviolence et de sexe. A voir aussi : le fameux costume d'Alex et de ses « droogs », ainsi que des lettres de protestation de spectateurs scandalisés.

LE COSTUME DE L'ASTRONAUTE DE « 2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE »

(1968) Stanley Kubrick, qui regrettait que la sciencefiction de l'époque ne reflète pas la réalité de la conquête spatiale, a travaillé avec la Nasa sur le projet « 2001 ». On peut aussi admirer les costumes de singes, le fœtus qui ferme le film, et le mode d'emploi sidérant de précision collé sur la porte des toilettes de l'espace ! Enfin, une caméra permet de projeter son image dans un décor de planète rouge.

LA MACHINE À ÉCRIRE DE « SHINING » (1980) Avant de poursuivre femme et enfant avec une hache, le personnage de Jack Nicholson tape une seule et unique phrase en boucle, « Travail sans loisir rend Jack triste sire », une comptine folle devenue « Un tien vaut mieux que deux tu l'auras » dans la version française. Autres souvenirs de terreur exposés ici : les robes bleues et souliers vernis des petites jumelles mortes, la maquette en mousse du labyrinthe...

MARIE SAUVION

Edition Abonnés - Loisirs et spectacles

Ce « Napoléon » jamais tourné

Ce devait être un film grandiose : la vie de Napoléon, d'Ajaccio à Sainte-Hélène, en trois heures, avec décors somptueux, batailles épiques et orgies épicées. Ce rêve fou, Stanley Kubrick s'y attelle dès la fin des années 1960 : il dévore cinq cents ouvrages sur l'Empereur, recrute un professeur d'Oxford pour l'aider, accumule 17 000 documents iconographiques, commande des costumes, fait faire des repérages en France et en Roumanie, négocie avec l'armée roumaine la « location » de milliers de figurants... Tout ça dans l'espoir de tourner un film historique définitif après « 2001 : l'odyssée de l'espace ». Lâché par la MGM, refroidie par le flop de « Waterloo », un long-métrage russo-italien de Sergueï Bondartchouk (1970), il n'y arrivera jamais. Dans la salle de l'exposition dévolue à ses projets abandonnés — comme « Aryan

Papers », auquel il renonce lorsque Steven Spielberg tourne « la Liste de Schindler » —, on découvre quelques-uns des vestiges de cette passion dévorante et érudite. Livres, dessins de costumes, sans oublier cette fameuse commode renfermant des milliers de fiches sur la vie de l'Empereur au jour le jour. Les insatiables se jetteront sur le colossal ouvrage édité par [Taschen] en anglais seulement, « Stanley Kubrick's Napoleon - the Greatest Movie Never Made » (49,90 €).

M.S.